

*critique.*—La logique artificielle est une science et un art, objection.—Logique d'Aristote.—Nécessité de la *logique* pour arriver à quelque chose en matière de science.—L'être de raison.

*Dialectique: I Théorie des idées: A. Notion de l'idée. Extention et compréhension des idées. - Division des idées en universelles, Singulières et particulières. B. Des Universaux ou Prædicabilia: du genre, de l'espèce, de la différence, du propre, de l'accident. C. Des prédicaments; des avant-prédicaments, des prédicaments proprement dits et des après-prédicaments. D. Division des idées d'après les modernes. E. De l'interprétation ou de l'expression des idées par les termes: notion, division, propriétés des termes. F. Moyens d'avoir des idées claires et distinctes: de la définition, de la division.*

X. CONSTITUTION DU CANADA — PETITES QUESTIONS LÉGALES — HISTOIRE NATURELLE — ÉTUDE DU GREC — UNE MAGNIFIQUE ÉTUDE SUR LES VERS LATINS — MATHÉMATIQUE — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE — COLLEGIANA NOVA — HISTOIRE CONTEMPORAINE AVEC ATTENTION SPÉCIALE AUX PAYS D'ORIENT — DÉCOUVERTES — HYGIÈNE.

XI. ASTRONOMIE

Le Soleil.

XII. GÉOGRAPHIE

Ottawa — L'Outaouais et ses affluents.

XIII. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Saint Jean-Chrysostôme — Bourdaloue.

XIV. PHYSIQUE

Petite introduction. I De la propriété essentielle de la matière. *Pétendur* et les propriétés qui en découlent. Des instruments en usage pour la mesure de l'étendue.

XV. HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE

Découverte du Nouveau-Monde.

XVI. HISTOIRE DE CANADA

Jacques Cartier et ses voyages.

XVII. HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Ier siècle ou siècle apostolique.

XVIII. LITTÉRATURE LATINE

Horace: Sa vie, ses œuvres.

XIX. PIÉTÉ

Sujets divers.

XX. LECTURE AMUSANTE

Une véritable histoire de revenants. Un tour du diable. Arthur et Théobald.

Prix de l'abonnement..... \$1.00 Pour les "Étudiants," Instituteurs et Instituteuses 50 cts.

NOTA BENE.—L'Étudiant compte dans ses listes 14 évêques, 60 couvents, 70 collèges ou académies, 250 prêtres ou religieux, etc., etc. Les nouveaux abonnés seront donc en bonne compagnie!

Les étudiants de nos diverses universités jouissent de privilèges spectraux: qu'ils en profitent.

Lorsqu'un prêtre ne peut donner une piastre, plusieurs sont dans ce cas, qu'ils nous en avertissent, il y a moyen de les mettre sur le pied des écoliers!

F. A. BAILLARGÉ, Ptre.

Joliette, janvier 1888.

MÉDITATIONS

SUR

LES ÉPÎTRES ET LES ÉVANGILES

DU CARÊME

Par M. l'abbé BAUTAIN

1 vol. in-18 de 640 pages..... Prix: 88 cts

CONFÉRENCES

sur la

PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

PRÉCHÉES

A SAINT-PIERRE DE ROME

PAR LE

REV. P. VENTURA

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR M. L'ABBE \*\*\*

Ex-professeur de Bell-Lettres, curé de Belleau (Diocèse de Soissons.)

2 Vols. in-8..... Prix: \$3.00

PREFACE

Toutes les hérésies, à les bien considérer, ne sont au fond que des négations plus ou moins directes, plus ou moins explicites de la divinité ou de l'humanité de Jésus-Christ. Celles-là mêmes qui ont l'air de respecter ces deux dogmes capitaux, et qui se bornent à nier simplement un article quelconque de la doctrine du Sauveur, ou l'un de ses sacrements, ou l'infailibilité de son Eglise, finissent en réalité par mettre en doute son pouvoir divin, et, de cette façon, attentent à sa divinité. Et de même que ce Fils de Dieu fait homme pour le salut du genre humain, près d'expirer sur la croix, se vit exposé aux blasphèmes des deux larrons crucifiés à ses côtés: *Et qui crucifæci erant cum eo, conviciabantur ei*; de même, aujourd'hui qu'il est assis à la droite de son Père, qu'il triomphe dans les cieux, il est encore en butte aux blasphèmes des hérétiques de deux sectes opposées, dont l'une nie qu'il soit vraiment homme; l'autre, qu'il soit vraiment Dieu.

Mais un Dieu qui ne serait pas vraiment homme, qui ne représenterait pas vraiment en lui-même l'humanité entière, n'aurait ni souffert ni satisfait pour les hommes. Un homme, qui ne serait pas vraiment Dieu, n'aurait pu rendre ses satisfactions et ses souffrances dignes de Dieu. Dieu seul ne pouvait souffrir; l'homme seul ne pouvait satisfaire. Jésus-Christ n'a opéré la rédemption du monde que parce qu'il est homme et Dieu: Dieu, qui donna un prix, une valeur infinie, aux souffrances de l'homme; homme, qui fournit une victime humaine au sacrifice de Dieu. Si donc Jésus-Christ n'est pas homme d'une nature et d'une humanité identique à la nôtre, tout ce qu'il a fait pour nous nous est étranger. Comme, au contraire, s'il n'est pas Dieu, son sacrifice est sans efficacité pour nous.

En conséquence, si Jésus-Christ n'est pas vrai homme et vrai Dieu, il n'y a plus ni rédemption, ni grâce, ni pardon, ni salut. Toute la religion reposant sur le dogme de la chute de l'homme et de sa réhabilitation au moyen d'un médiateur humain-divin, il s'ensuivra que cette réhabilitation de l'homme n'étant pas réelle, sa chute ne le sera pas non plus; que la révélation traditionnelle primitive, que la révélation mosaïque, que la révélation chrétienne elle-même, manquent de vérité, puisqu'elles s'accordent toutes à proclamer la même vérité dans des modes différents. Il n'y aura plus dès lors de révélation divine, de foi, de loi, de culte, de christianisme, de religion; il n'y aura plus un ordre céleste, spirituel, divin, des récompenses, des châtements éternels; plus d'âme, plus de Dieu. C'est ainsi que la négation de la divinité ou de l'humanité de Jésus-Christ conduit, entraîne fatalement d'erreur en erreur, de précipice en précipice, jusqu'à l'athéisme pur, ou à la négation de toute vérité.

En effet, que voyons-nous constamment aujourd'hui chez les protestants qui sont vraiment tels? Nous y trouvons la négation de la divinité et de l'humanité de Jésus-Christ, cette erreur capitale, cet élément infernal de toutes les hérésies; elle s'y montre avec l'horrible filiation de toutes les erreurs qu'elle renferme en elle-même, avec l'apostasie de toutes les vérités; elle s'y découvre manifestement

avec une impudence, avec une effronterie ou une hardiesse diabolique, inconnue aux siècles passés. Aussi le vrai protestantisme, après avoir rejeté de nos jours le masque dont il se couvrait à sa naissance, afin de celer sa difformité et son horreur, s'est-il déclaré, constitué l'ennemi personnel de Jésus-Christ. Les *rationalistes purs* nient ouvertement sa divinité, et de là les miracles, les doctrines célestes, et enfin l'Eglise. Les *communistes* ou les *humanitaires* nient jusqu'à son individualité humaine, son existence historique, physique, réelle, l'appelant un personnage tout allégorique, mystique, phénoménal; une expression temporaire, passagère de l'humanité qui, par sa force occulte progressive, tire de temps en temps de son sein de nouveaux traits de lumière intellectuelle, d'idées, de principes, de doctrines et d'actions dans lesquelles ces doctrines se réalisent; phénomènes dont les hommes, avec le temps, composent un tout, les personnifient et les attribuent à un seul personnage; et le Christ est ce personnage idéal.

Quant à Dieu, après avoir été amené à le nier créateur, après l'avoir nié rédempteur, quelques-uns finissent par blasphémer que Dieu est tout, et que tout est Dieu; que tous les êtres ne sont que des modifications diverses, passagères ou apparentes, de l'être infini, de la raison divine; ils nient complètement l'homme. D'autres assurent, dans leur délire, que tout est la raison humaine, l'esprit humain, que l'homme est tout, et que tout est l'homme; que tous les êtres ne sont que des modifications diverses, passagères, apparentes de la raison humaine, de l'esprit humain; ils nient absolument Dieu. Ainsi, dans la Suisse protestante, au sein de laquelle, du temps et sous les yeux mêmes de Calvin, un Servet et un Gentil se mirent à nier pour la première fois la divinité de Jésus-Christ, a-t-on vu publier naïvement sans détours qu'il n'y a point de Dieu, en disant "que l'idée d'un être supérieur à l'homme est insupportable à l'homme; qu'il faut, en conséquence, le détruire par tous les moyens possibles." En Allemagne, excepté la secte des luthériens bigotes, les évangéliques de cour, les piétistes qui, en s'opposant au développement progressif, logique, nécessaire, inévitable du protestantisme, prétendent s'en tenir aux confessions et aux symboles du XVIIe siècle; l'immense majorité des protestants instruits, des professeurs et des élèves des universités de l'hérésie, sont *rationalistes* ou *communistes*; c'est-à-dire que, sans ménagement, sans réticence, sans pudeur, ils nient la divinité ou l'humanité de Jésus-Christ, et partant, tout symbole divin obligatoire pour l'esprit, toute loi divine obligatoire pour le cœur, tout culte religieux. Ils professent au grand jour le paathéisme ou le pur matérialisme; mystères du délire de l'esprit humain, non moins incompréhensibles que les mystères de la sagesse divine; mais, en dernière analyse, mystères absurdes, honteux, incohérents, destructeurs de toute morale, de tout ordre et de toute société.

Si du moins ces vils satélites de Lucifer, l'ennemi primordial personnel, l'ennemi le plus furieux de Jésus-Christ, se tenaient dans l'enfer de leur âme, de pareils blasphèmes, on pourrait avoir quelque patience. Mais le fait est que leurs écoles et leurs académies, leurs clubs et leurs temples, en retentissent journellement; leurs livres et leurs journaux en sont remplis; leur prétendue théologie, aussi bien que leur philosophie, leur littérature et leur science politique, en est radicalement infectée. Le fait est qu'ils mettent une ardeur infatigable, qui serait même incompréhensible, si nous ignorions qu'elle est diabolique et infernale, à propager aussi ces doctrines de perdition dans les pays catholiques, à faire à Dieu une guerre implacable dans la personne de son Christ, de son Messie; à déraciner du cœur des chrétiens la foi au divin réparateur; à dépouiller l'homme du patrimoine précieux des croyances; à le priver du pain de la parole de Dieu, aliment essentiel de l'intelligence et à le réduire, comme l'enfant prodigue de l'Evangile, à se repaître des glands des vaines et honteuses opinions humaines; à précipiter les peuples dans le gouffre

du doute et de l'incrédulité ou de l'indifférence; à détruire toute vérité sur la terre; à ravir à la malheureuse humanité tous les secours surnaturels, tous les encouragements et toutes les consolations.

Voilà pourquoi l'état de la controverse religieuse est redevenu aujourd'hui, entre nous et les protestants, ce qu'il était autrefois entre les chrétiens et les philosophes païens, aux premiers siècles de l'Eglise. Il ne s'agit plus aujourd'hui de défendre tel ou tel dogme chrétien contre telle ou telle erreur; il s'agit de la nécessité de défendre le christianisme entier sérieusement attaqué dans sa base par un philosophe licencieux et diabolique. Il s'agit de soutenir la réalité des deux natures en Jésus-Christ, sur laquelle repose toute la religion chrétienne, contre des peuples entiers de sophistes qui la combattent. On dirait que l'enfer lui-même les a disciplinés pour cette guerre d'extermination de toute religion, et qui est peut-être la dernière épreuve que la vérité de Dieu doit subir en ce monde, avant de remonter glorieuse et triomphante au ciel.

Le moyen le plus assuré de défendre Jésus-Christ, c'est de le faire connaître. Souvent la vérité, pour être crue et aimée, n'a besoin que d'être connue. D'ailleurs, l'Evangile seul nous représente Jésus-Christ tel qu'il est véritablement. Ce livre mystérieux est comme le reflet divin de la personne auguste du Sauveur; il est comme le miroir le plus pur, le portrait le plus parfait, où ce divin Sauveur est peint, représenté avec les plus vives couleurs, et sous ses traits les plus fidèles.

D'une part, en effet, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, comme Jésus-Christ est homme et Dieu, ainsi l'Evangile est simple et sublime. Comme Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, caché sous l'humilité de la chair, ainsi l'Evangile est la sagesse de Dieu voilée par la simplicité du langage. De même que l'union des deux natures divine et humaine dans la personne divine du Verbe ne put s'accomplir que par la vertu du Très-Haut, par l'opération du Saint-Esprit, qui descendit et investit le sein virginal de Marie, de même l'union, dans l'Evangile, de la sagesse divine sublime avec la simplicité presque voisine de la bassesse, n'a pu se reconcilier que par l'esprit de Dieu dont les évangélistes étaient remplis. Les hommes abandonnés à eux-mêmes n'ont jamais écrit, ni ne pourront jamais écrire de cette façon. L'Evangile est donc un livre qui porte en lui-même les preuves de sa divinité, de son authenticité, de son inspiration divine. Comme, à la lecture de l'Evangile, il est impossible de ne pas concevoir qu'elle fut écrite par un grand poète; ainsi, et bien plus encore, est-il impossible, en lisant l'Evangile, de ne pas confesser que c'est Dieu lui-même qui l'a dicté.

D'autre part ensuite, sous que les couleurs de ce livre unique nous présentent celui qui en est le sujet? La vérité, la réalité des deux natures en Jésus-Christ saute aux yeux et jette pour ainsi dire de chacune de ses actions, de chaque circonstance de son incarnation, de sa naissance, de sa vie, de sa mort; à chaque page, je dirai même à chaque verset de l'histoire évangélique, il se montre toujours comme l'homme qui porte, qui endure toutes les incommodités, les misères et les peines de l'homme; et comme le Dieu qui accomplit toutes les œuvres, qui manifeste toute la sagesse, la puissance, l'indépendance, la majesté et la gloire de Dieu; en sorte que, indépendamment de toute autre démonstration, de toute autre preuve, la simple lecture attentive de l'Evangile suffit pour montrer et persuader que le héros de l'Evangile est un personnage tout-à-fait singulier, un personnage qui n'appartient qu'à lui-même, un personnage qui, soit avant, soit après lui, n'offre, je ne dirai pas d'égal, mais rien qui en approche, même de loin; un personnage vraiment homme et en même temps vraiment Dieu.

Écoutez un des plus puissants génies du siècle dernier, J.-J. Rousseau, mais qui, né au sein de l'hérésie, et par la licence de son esprit, par l'effluve de son cœur, par l'inconstance de son caractère, par la misanthropie de son humeur, par le cynisme d'une conduite qui l'entraîna dans l'abîme de l'incrédulité, par le pres-